

La micropolitique moléculaire du désir

par EMILY APTER¹

traduit de l'anglais par Charlotte Taubel

Abstract

In this paper, the author examines the concept of micropolitics, which refers to politics measured in microdimensions, as best theorized in the work of Foucault and of Guattari. Here, she focuses on how Foucault's "micro-physics of power" serve as the fulcrum for Guattari's "micropolitics of desire," conceived as the struggle against oedipal hierarchization, and emergent as a medium of schizo-analysis, group subjectivity and discursive reprogramming. She contends that Guattarian micropolitics adopts Foucault's focus on discursive subjectivation, but transposes its micro to the molecular. Finally, she analyzes Guattari's imprint on post-'68 collectives and groupuscules pursuing creative practices at the juncture of poetry, punk, theater, plastic arts, theory, anarchism, ecology and anti-psychiatry.

Micropolitique est un terme générique recouvrant de nombreuses formes de pouvoir anciennes et nouvelles – « politiques informelles », « politiques capillaires », « les ingouvernables », « l'incrémentalisme radical », « l'infra-politique » - qui désigne chaque fois une structure de pouvoir considérée dans ses dimensions microscopiques. Historiquement, les deux références essentielles se trouvent dans les travaux de Foucault et Guattari. Ce premier a forgé l'expression « micro-physique des pouvoirs » afin de désigner des modes de subjectivation et d'auto-régulation de l'individu par la gestion de l'espace, du temps et plus généralement de la vie. Le concept donne naissance à la notion même de discipline ainsi qu'à celle, plus tard, de biopolitique.

Félix Guattari introduit à la place de la biopolitique de Foucault—un modèle construit pour des diagnostics structurels de discipline, et plus spécifiquement, pour la décortication des institutions de société punitive—des infrastructures de l'inconscient au sein d'un champ de potentialités libidinales. Comme l'a observé Shigeru Taga, la relation Foucault-Guattari reste relativement peu étudiée, et je soutiens qu'une élaboration de cette relation importe quant à la manière dont la micropolitique, comme forme de politique non-exceptionnelle, diffère en tant que projet théorique de la

¹ Cet article est extrait d'un chapitre de *Unexceptional Politics* à paraître aux éditions Verso en 2018. Nous remercions grandement l'auteur de ce partage.

politique non-exceptionnelle de la politique avec un « p minuscule ».² Foucault et Guattari se rencontrèrent et devinrent amis dans les années 1970. Ils collaborèrent sur des projets subventionnés par le CERFI (Le Centre d'études, de recherches et de formation institutionnelle) au sein de la clinique de La Borde, avec pour intérêts communs les pratiques médico-légales, les régimes de soins, et la micropolitique (Taga 2014).³ Dans ce contexte, nous pouvons voir comment la « microphysique du pouvoir » de Foucault serait une charnière pour la « micro-politique du désir » de Guattari, conçue dans la lutte contre la hiérarchisation œdipale, et émergeant comme un medium de schizo-analyse, de subjectivité de groupe et de reprogrammation discursive.

L'essai de Guattari « Microphysique des pouvoirs et micropolitique des désirs », publié pour la première fois en 1986, fut initialement présenté à Milan lors d'un colloque consacré au travail de Foucault. Faisant une lecture attentive de la leçon inaugurale de Foucault prononcée en 1970 au Collège de France et intitulée *L'Ordre du discours*, Guattari introduit une « problématique de singularité analytique » basée sur le non-fonctionnement de l'homogénéité au sein d'un champ discursif dicté par le logos. Le texte de Foucault débute avec le fantasme d'un discours libre de tout contrôle institutionnel—sans décisionnisme, susceptible au hasard, ouvert indéfiniment, calmement transparent — mais la voix de l'institution vient réclamer le fantasme à travers la voix d'un gardien surmoïque oppressivement bienveillant (Foucault 1971 : 9). Guattari suggère que Foucault, en résistant au gardien discursif, s'en prend à l'universelle médiation sur la base que cette dernière élude « la réalité du discours. » Guattari est d'accord avec Foucault lorsqu'il maintient que le discours fut historiquement privilégié dans une vision du logos qui « partout (...) élève les singularités jusqu'au concept et qui permet à la conscience immédiate de déployer finalement toute la rationalité du monde » (Guattari 2007 : 217). Foucault insiste sur le fait que le logos n'est « en fait qu'un discours déjà tenu », une manière dont « les choses mêmes et les événements (...) se font insensiblement discours » (ibid.). Cette discursivité logocentrique contient toutes sortes d'exclusions et de procédures internes telles que la classification, la mise en ordre, la distribution sémiotique, la logique de la cohérence, qui patrouillent et autorisent ce qui est exprimable. Dénouer les singularités des choses et des événements d'un logos activé par la pulsion de connaissance universelle et de vérité universelle revient à dissoudre le fondationnalisme structurel de la grammatologie. Comme le note Guattari, Foucault produit une

conception très particulière de l'énoncé qui ne représente plus une unité du même genre que la phrase, la proposition ou l'acte de langage, et qui, par conséquent, ne peut plus

² À savoir la discussion de Simone Bignall sur la micropolitique dans "Postcolonial Agency and Poststructuralist Thought: Deleuze and Foucault on Desire and Power" (2008).

³ Guattari a écrit au sujet de ses liens avec Foucault dans *Les années d'hiver : 1980-85* (2009).

fonctionner au titre de segment d'un logos universel laminant les contingences existentielles. Son ressort n'est donc plus seulement celui d'un rapport de signification, articulant le signifiant et le signifié, et d'un rapport de dénotation d'un référent, mais c'est aussi une capacité de production existentielle (que, dans ma propre terminologie, j'ai appelée « fonction diagrammatique »). L'énoncé foucauldien, dans son mode d'être singulier, n'est ni tout à fait linguistique, ni exclusivement matériel. (Guattari 2007 : 217)

Guattari soutient le traitement que fait Foucault de l'énoncé non pas en tant que structure mais comme « fonction d'existence. » L'emphase que place Foucault sur la *mise-en-existence* contingente de la signification, et sa dépendance aux interactions de la sémiotique, des fonctions dénotatives et pragmatiques au sein du discours, le met en garde contre les « failles du discours, [l]es ruptures de sens du langage ordinaire ou de la discursivité scientifique » (Guattari 2007 : 218). Ce qui compte pour Guattari est la façon dont Foucault reterritorialise l'unité linguistique de l'énoncé, et par conséquent, le sujet. Ne pouvant plus être conçu comme « un irréductible point d'échappée aux systèmes de la relation et de la représentation, » le sujet du langage est remplacé par un « processus de singularisation » qui « se fait exister comme agencement collectif d'énonciation » (ibid : 220). L'impact de la déstabilisation du fondationnalisme discursif opérée par Foucault ne se limite pas à intervenir dans les procédés par lesquels un corps social est subjectivisé ; il se déploie pour ouvrir le champ énonciatif sur une « micropolitique de l'existence et du désir » (ibid. : 221) expansive.

L'analytique de la singularité de Guattari abandonne la pratique d'affûter les mots à une essence irréductible, tout comme celle de suturer la connaissance aux concepts iconiques. Ce qui est en jeu est une procédure qui démantèle les hiérarchies de valeur au sein de la grammaire. Les prédicats et propositions sont délogés ; les *loci* de pouvoir au sein de la syntaxe et de la diction sont dénaturalisés dans la raison discursive ; les actes de langage qui garantissent ce que Foucault avait caractérisé de « gouvernement par l'individualisation » sont désobjectivés. Guattari, paraphrasant l'Archéologie *du Savoir* de Foucault, projette le champ discursif en tant qu'« intentionnalité sans sujet » résultant de « surfaces et inscriptions collectives. » La micropolitique est là identifiée à travers une relationalité interlinguale associée avec la désindividuation active de la grammaire. Le fait que Guattari cesse de privilégier le « Je » pronominal évoque les notions de Gilbert Simondon du préindividuel et de la transindividuation.

De quel genre de grammaire dépersonnalisée s'agirait-il ? La réponse se trouve dans le schizo-langage. Andrew Goffey, dans l'introduction à sa traduction de *Cartographies schizoanalytiques*, prévient les lecteurs anglophones que le langage du texte leur paraîtra tel un jargon baroque provenant de la psychanalyse, de la philosophie, de l'écologie et de l'informatique (Goffey 2013 : xvi-xvii). Goffey insistera cependant à s'atteler à la difficulté, la traitant comme un élément central du projet de Guattari d'étendre le

discours au-delà des limites de l'intelligibilité, jusqu'au point de rupture où les mots s'ouvrent sur des plans d'expression déterritorialisés.

La micropolitique guattarienne imagine des ordres de relationnalité qui permettent au langage d'être perçu comme un nouveau matérialisme. Ceci nous ramène à Foucault et son évocation du discours « dans sa réalité matérielle de chose prononcée ou écrite, » c'est-à-dire, une chose remplie de danger dans la mesure où y frémissent des « luttes, (...) des blessures, des dominations, des servitudes » (Foucault 1971 : 1). Pour Guattari, ce matérialisme discursif peut entraîner un tel état de guerre, mais peut également être un support révolutionnaire qui redistribue l'énonciation, la matière, et l'existence sur un plan horizontal. Dans ce contexte, la singularité discursive devance l'investigation de Bruno Latour quant aux modes d'existence, ainsi que de nombreuses tendances au sein des ontologies plates (*object-oriented ontologies*) dans lesquelles les objets, y compris les objets linguistiques, littéraires, ou les textes faisant l'objet de traduction, sont entièrement acquis comme existants.

La micropolitique guattarienne adopte la focalisation de Foucault sur la subjectivation discursive, mais elle transpose son micro au moléculaire. Dans *La Révolution moléculaire* (1977), les réseaux moléculaires de relations latérales connectent tout : le fascisme, le désir, et même la cuisine. La micropolitique moléculaire est invoquée pour documenter la façon dont le fascisme imprègne toute sorte d'activité et d'organisation sociale : de la passivité et la suffisance produites en réponse à la violence machinique ; aux formes quotidiennes du fascisme au sein de la famille, de l'atelier, du syndicat, ou tout autre endroit où se trouvent « les gesticulations hystériques ou les manipulations paranoïaques des tyrans locaux et des bureaucrates » (Guattari 1977 : 56). *La Révolution moléculaire* donne naissance à des praxis politiques dans la mesure où elle dénonce les économies libidinales qui fusionnent l'organisation œdipale à la structure de l'état, et promeut des initiatives pour « dégager des représentations dominantes [un certain nombre de régions sémiotiques, dans les sciences, les arts, la révolution, la sexualité, etc.] » (Guattari 1977 : 266). Le sujet micropolitique de cette resectorisation assume une existence plus robuste comme l'« infra-individuel » dans *Lignes de fuite*. Etant plus vecteur ou « trans » fonction que sujet d'ontologie, l'infra-individuel croise les désirs inconscients avec les attributs du corps, les ordres matériels d'expression avec ceux d'ordre sémiotique (Guattari 2011 : 241). Les infra-individus sont les sujets micropolitiques des mouvements sociaux ; à la fois populaires et transversaux (bipolarisés en termes schizoanalytiques), ils transgressent les frontières de l'individualisme privatisé titrisé par la loi sous le capitalisme œdipal.

Une micropolitique moléculaire du désir fait partie intégrale du vocabulaire guattarien d'anti-psychiatrie, de la géophilosophie, du chaosme, de la théorie de l'information et la cartographie schizoanalytique. Il s'agit peut-être de la seule *politique* en question dans les notions deleuziennes/guattariennes de déterritorialisation, d'arboréalité rhizomatique, de littératures mineures, et de groupe-sujet avec un tiret.

Son empreinte fut palpable dans les collectifs et *groupuscules* des années post-68 qui poursuivirent des pratiques créatives à la jonction de la poésie, du punk, du théâtre, des arts plastiques, de la théorie, de l'anarchisme, de l'écologie et de l'antipsychiatrie. Une chose récurrente parmi ces groupe-sujets expérimentaux était le désir d'acheminer le démiurge thérapeutique dans des modes d'existence théâtraux et politiques, qu'il s'agisse d'une politique du soin, d'un principe de *disponibilité* et d'*accueil*, d'une détermination à vivre dans l'immédiat plutôt que dans des intervalles instables de gratification différée, ou bien d'une reconnaissance de petites actions, gestes non-récompensés, et modalités d'expérience non-identifiées (Avril 2014 : 7). De nombreux adhérents aux petits groupes firent un apprentissage de la psychothérapie institutionnelle de Guattari et Jean Oury. Ces derniers accueillirent à la clinique de La Borde de nombreux résidents intermittents qui y séjournèrent comme patients, membres du personnel, étudiants, ou une combinaison des trois. Le renouvellement constant de la clinique elle-même était une éthique sous-jacente, que l'on retrouve dans l'injonction d'Oury de « refaire le club thérapeutique, tout le temps. » Le fait de refaire incluait le travail physique de reconstruction d'environnements d'habitation. Oury chercha à transformer l'architecture en quelque chose d'autre qu'une « *renfermerie* », une tendance qui s'était selon lui exacerbée dans les années 1960 avec le Brutalisme et ses murs en béton et verre qui n'offraient aucun répit face à la surveillance. Dans son essai sur « l'architecture et la psychiatrie » publié en 1967, il préconisa une reconstruction de la communauté à partir de trois étapes simples : trouver un espace avec suffisamment de chambres pour accueillir des personnes en situation de précarité ; explorer les matériaux ; s'occuper soi-même de la construction.

Les thérapies spatiotemporelles d'Oury sont aujourd'hui reprises par le Comité Invisible dans leur appel à faire barrage aux infrastructures, considérées comme étant la « mise en forme de la vie qui est le ravage de toute forme de vie » (Comité invisible 2014 : 87). Des petits groupes implantés dans des endroits délabrés et semi-abandonnés (périphéries des villes, redoutes rurales, cimetières pour machines hors service) attestent des expérimentations continues dans le domaine de la vie micropolitique qui s'inspirent de précédents mouvements contreculturels d'habitation – ce que Felicity Scott, dans *Outlaw Territories*, regroupe sous le nom de « Woodstockhome. » Les exemples donnés par Scott incluent les mouvements communaux *Open Land* de Morning Star et Wheeler Ranch au nord de la Californie à la fin des années soixante, et la Hog Farm Tent City à Stockholm au début des années soixante-dix, toutes deux dédiées à des formes d'expérimentation d'un style de vie environnementaliste. Une question implicite plane tout au long du livre : en quoi importent ces communes quant aux politiques actuelles ? Une réponse peut se trouver dans la citation que Scott utilise en ouverture, provenant du manifeste de 2009 du Comité Invisible intitulé *L'Insurrection qui vient*, et qui tient le conglomerat d'organisations globales coupable pour l'état actuel de l'environnement comme «

l'avant-garde du désastre »⁴ (Scott 2016 : 9). Scott semble revendiquer une pratique architecturale insurgée ayant peu à voir avec les styles de construction mais étant en rapport avec une future écologie militante. Son étude complémente le traité éco-militant de McKenzie Wark intitulé *Molecular Red: Theory for the Anthropocene*, qui, comme son titre le suggère, rappelle la révolution guattarienne et la politique moléculaire en sollicitant un « Front de Libération du Carbone. »

L'invocation de Wark quant à un Front de Libération du Carbone fait écho aux exploits écopolitiques néo-communistes du Comité Invisible. En 2005, le Comité Invisible, guidé par le philosophe/Situationniste/activiste Julien Coupat, s'établit dans une ferme située en Corrèze dans le sud de la France. Bien que le collectif fût accusé sous le nom des « neuf de Tarnac » d'activité terroriste par le gouvernement Sarkozy en 2009, et poursuivi en justice par la division française anti-terroriste comme cellule anarcho-autonome suspectée de complots de sabotage de lignes de train et de sommets globaux, il fut officiellement acquitté pour manque de preuves. Signant *Tiqqun*, un terme emprunté à l'hébreu signifiant réparation, résurrection et guérison, le groupe publia *p*, un pamphlet poétique qui nommait Leopold Bloom de James Joyce (ainsi que Bartleby de Melville et « l'homme sans qualités » de Robert Musil) figure emblématique des intrus et des parias de la société. Bloom, à la fois comme personnage et principe, était acclamé pour les stigmas induits par sa sexualité comme « prisonnier de la sexuaction non sensuelle qui traverse [*Ulysses*] » (Tiqqun 2000 : 29). Dans sa souffrance et son incarnation d'« insuffisance radicale » (Agamben), Bloom permet le bourgeonnement d'une théorie qui recrute les activistes écologiques pour une communauté environmentaliste.

Le Comité Invisible fait partie d'un réseau plus ou moins associé de communautés qui survivent dans les interstices de la société de calcul et sont occasionnellement caractérisées comme manifestations du support contemporain pour de nouvelles utopies. Lors d'une visite dans la ville ferroviaire de Vénaray-les-Laumes durant l'été 2015, je suis tombée sur un tel collectif à La Quincaillerie du Moulin, un bâtiment barricadé depuis des années qu'Alexis Forestier et un groupe d'amis et de visiteurs débarrassèrent progressivement de ses toiles d'araignées pièce par pièce. Un pont divise ce village en deux et dirige la circulation depuis l'immense Super U régional vers des routes qui débouchent sur l'autoroute. La Quincaillerie s'abaisse sous le pont, une redoute qui soutient un site marqué par des résidents de moins en moins nombreux et des magasins fermés. Forestier a repris ce site d'usine nomade, transformant ses dépendances en espaces dédiés à la performance et à la projection de films, en ateliers d'art et stations de travail, et en refuges pour lire et dormir. Cet espace correspond, comme le dit un visiteur, au rêve du « palais idéal d'un intellectuel paysan » (Solis 2015).

⁴ En anglais dans l'original, traduit pour l'occasion.

Onirique et excentrique, La Quincaillerie offre un refuge d'hospitalité : les meubles proviennent des ordures ; la porte d'entrée reste ouverte ; on trouve du thé et du café sur la table ; et n'importe qui peut y consulter des livres de psychothérapie, philosophie, littérature et anarchisme. Une femme avec des CDs à donner arrive, suivie d'un fermier britannique expatrié. Un acteur s'occupe du jardin. C'est ce rythme du va et viens, d'interruptions et de rencontres décontractées, qui rend le site, selon les propres mots du groupe dans le premier numéro du *Journal de la Quincaillerie*, « un lieu de fabrique et d'un habiter possible. » Forestier avait auparavant collaboré avec Jean Oury à la clinique de La Borde alors qu'il enchainait de nombreux métiers dans des domaines tels que l'architecture, l'agriculture, l'ethnomusicologie, la psychothérapie, l'écriture et le théâtre. Il avait aidé à fonder une communauté de « zéro degré d'aliénation sociale » appelée « Les Endimanchés, » un nom rendant hommage aux mouvements de travailleurs du dix-neuvième siècle inspirés par le droit à la paresse de Paul LaFarge.⁵ Tout comme les multiples phalanstères auxquelles elle est connectée de manière non-officielle, La Quincaillerie se dédie à rendre continuels le temps de la création et celui du travail. Il y a le travail de l'archéologie industrielle, le recyclage de pièces de machines et de vieilles photographies du temps des premières technologies, et la coordination de performances d'avant-garde. Au programme, le *Cabaret Voltaire Dada*, des pièces de Brecht, Beckett, et Müller, et une promenade philosophique à vélo, avec pour titre « changer la vie », mettant en scène le sculpteur octogénaire André Robillard, qui vit de manière intermittente dans des établissements psychiatriques. Chaque activité était imprégnée d'un esprit distinct de lieu émanant de la rivière, des restes de l'usine, et des rues désertes. Comme une scène tirée de poésie de paysage Romantique, le site, comme l'atteste son journal, aspire à être « une construction précaire d'une aire de séjour. »

Ces incursions dans des logements provisoires et de l'autonomisme environnemental, menées par des *groupuscules* moléculaires qui s'inspirent du Parti Imaginaire, semblent pour sûr être des aventures utopistes qui, dans leur indifférence face aux institutions politiques, sont bien éloignées des arènes de la politique ordinaire. Bien qu'à risque d'être rejetés ou dénigrés comme politique de style de vie alternatif, il s'agit d'une commune moléculaire, une communauté de micro-affects et de solidarités qui correspond politiquement à ce que Slavoj Žižek, dans sa critique de *Molecular Red* de Wark, a caractérisé de « domaines étranges ne faisant PAS partie de notre réalité expérientielle, d'oscillations de quantum aux génomes. » Pour Žižek, nous sommes ici face à un

niveau moléculaire si bas qu'il est imperceptible non seulement par la grande politique 'molaire' ou les luttes sociales, mais aussi par les formes les plus élémentaires

⁵ Pour une discussion importante au sujet de la « politique et l'ontologie du travail vécu » voir Jason Read, *The Micro-Politics of Capital: Marx and the Prehistory of the Present* (2003).

d'expérience. Il ne peut être accédé qu'à travers la 'haute' théorie— dans une sorte de torsion qui s'inverse elle-même, ce n'est qu'à travers le plus haut que l'on peut accéder au plus bas⁶ (Žizek 2015).

La micropolitique moléculaire, que l'on soit d'accord avec l'affirmation de Žižek selon laquelle elle ne peut être accédée qu'à travers la haute théorie, ou non, infiltre la politique traditionnelle à travers son expédition globale de sujets géophilosophiques ; sujets présents sur le terrain, dont les priorités sont forgées par les expériences de vie sous le pont.

BILBIOGRAPHIE

- Apprill, O. (2014). Vivre avec la folie. *Chimères*, 84, 7-8.
- Bignall, S. (2008). Postcolonial Agency and Poststructuralist Thought: Deleuze and Foucault on Desire and Power. *Angelaki*, 13(1), 127-47.
- Comité invisible. (2014). *A nos amis*. Paris: La fabrique.
- Foucault, M. (1971). *L'ordre du discours*. Paris: Gallimard.
- Goffey, A. (2013). Introduction. Dans F. Guattari, *Schizoanalytic Cartographies*, trad. Andrew Goffey. London: Bloomsbury.
- Guattari, F. (1977). *La révolution moléculaire*. Fontenay-sous-Bois: Recherches.
- Guattari, F. (2007). Microphysiques des pouvoirs et micropolitique des désirs. Dans *Micropolitiques*. Paris: Seuil.
- Guattari, F. (2009). *Les années d'hiver : 1980-1985*. Paris: Les prairies ordinaires.
- Guattari, F. (2011). *Lignes de fuite : Pour un autre monde de possibles*. La Tour d'Aigues: Editions de l'Aube, 2011.
- Oury, J. (1967). Architecture et psychiatrie. *Recherches*, 6.
- Read J. (2003). *The Micro-Politics of Capital: Marx and the Prehistory of the Present* Albany: SUNY Press.
- Scott, F. (2016). *Outlaw Territories: Environments of Insecurity/Architectures of Counterinsurgency*. New York: Zone Books.
- Solis, R. (2015, 12 janvier). Divague à l'âme. *Libération*. Disponible en ligne: http://next.liberation.fr/theatre/2015/01/12/divague-a-l-ame_1179213.
- Tiqqun. (2000). *Théorie du Bloom*. Paris: La fabrique.
- Taga, S. (2014). Foucault and Guattari au croisement de la théorie du micro-pouvoir et

⁶ En anglais dans l'original, traduit pour l'occasion.

de la psychothérapie institutionnelle. Dans H. Oulc'hen (ed.), *Usages de Foucault*. Paris: Presses universitaires de France.

Žižek, S. (2015, 26 mai). Ecology against Mother Nature: Slavoj Žižek on *Molecular Red. Verso blog*. Disponible en ligne: <https://www.versobooks.com/blogs/2007-ecology-against-mother-nature-slavoj-zizek-on-molecular-red>.